

Texte en anglais trouvé sur le site anar britannique Libcom.org (<http://libcom.org/>), dans sa rubrique « History », sous le titre «Memoirs of the I.W.W. [Australia] - Bill Beattie ».

La traduction a été réalisée par le Collectif Anarchiste de Traduction et de Scannerisation (CATS) de Caen en mai 2011.

D'autres traductions sont en téléchargement libre sur notre site : <http://ablogm.com/cats/>

Mémoires des IWW en Australie

Par Bill Beattie

Souvenirs de luttes dans les années autour de la 1ère Guerre Mondiale par un ancien wobbly (I) australien.

Tiré de « *Labour History* » N°13 (journal de la Société Australienne d'Études de l'Histoire du Travail), novembre 1967.

La croissance et les activités des IWW, Industrial Workers of the World (Travailleurs Industriels du Monde), aux USA furent regardée de près ailleurs, en particulier dans les pays anglophones, et les IWW gagnèrent de nombreux supporters, particulièrement parmi les travailleurs du transport et les marins. La même idée fut prêchée dans toute l'Europe en tant que « syndicalisme », spécialement en France, où l'idée de sabotage fut ouvertement défendue après son application victorieuse par les syndicats d'électriciens à Paris.

Le syndicalisme fut le principal objet d'une campagne de rue menée par Percy Laidler et Claude Menzies, qui animèrent courageusement une propagande de plein air pendant 3 ans ou plus. « Chummy » Fleming, un cordonnier de Fitzroy, défendait l'anarchie depuis un coin de la vallée de Yarra, « Ni dieu, ni drapeau, ni maître », provoquant le dégoût de beaucoup de catholiques dévoués, auxquelles il se référait comme les « agneaux du gros Carr », Carr étant à cette époque l'archevêque catholique romain de Melbourne. L'anarchisme était aussi prêché dans un coin du Domaine de Sidney par un australien, le docteur Xarus Sphinx et son fils.

Les 4 ou 5 années qui précédèrent la guerre de 14-18 furent marquées par la vigueur et l'envergure de l'agitation ouvrière dans le monde occidental. Le chômage périodique, avec la pauvreté qui lui était liée, faisait partie du décor universel. Nonobstant cela, il y avait plus de liberté pour les rassemblements de rue et pour la propagande écrite qu'il n'y en a jamais eu depuis lors.

La branche politique des IWW eut un "local" (II) à Sydney en 1912. G. G. Reeve fut secrétaire, mais il y eu peu de progrès. J'étais à Melbourne de 1910 à 1914. Bob Ross vint de Broken Hill et fut nommé Secrétaire-Organisateur du Parti Socialiste de l'État de Victoria, qui avait pour rival le Parti Socialiste Australien. Ils organisaient régulièrement des rassemblements de rue le soir et les dimanche matin où le mouvement ouvrier mondial était discuté et expliqué. Ils permettaient à d'autres d'utiliser leur plateforme et de tenir des meetings. Jack Gain était un de leurs orateurs.

Bob Ross organisa des meetings le dimanche soir au Théâtre Bijou. Ce fut un grand succès et il arriva à avoir de nombreux orateurs brillants à ces meetings : Joseph McCabe (Religion); Professeur Osborne (Science et Évolution); Baldwin Spencer (Traditions Arborigènes); et de nombreux autres bons orateurs politiques, polémistes et quelques bons économistes marxistes. Parmi d'autres, je me souviens de John Curtin, parlant là bas. Il était alors l'éditeur de « *Labor Call* » (*L'Appel du Travail*) et, je crois, secrétaire

du Syndicat des Bûcherons. Ainsi ce fut Bob Ross qui aida à éduquer certains qui devinrent plus tard d'importants politiciens.

Parmi les lieux australiens de rassemblement en plein air il y avait la jetée du port de Melbourne. Un meeting fut régulièrement tenu là chaque dimanche et il y avait toujours une foule raisonnable pour écouter les orateurs et pour se procurer les brochures, certaines vendues, d'autres distribuées gratuitement. Cet endroit était un terminal ou un point de passage, pour les piétons, les chevaux ou les calèches, qui se promenaient les beaux jours depuis St. Kilda via la plage de Melbourne sud.

Beaucoup de ces personnes demeuraient quelques temps et écoutaient un orateur qui avait une bonne affluence. Un dimanche matin, un orateur du parti socialiste invita un contradicteur à s'exprimer, une pratique commune à cette époque. Rudolph Hamilton Matthias monta sur l'estrade et parla en faveur des IWW et de leur préférence pour la pratique de l'action directe comparée à l'action politique. C'était un orateur convenable et son discours provoqua beaucoup de discussions et dissensions dans le Parti Travailleuse Australien et dans les syndicats.

Pendant ce temps, le Local N°2 des IWW connaissait des avancées à Sidney avec Donald Grant, un orateur enthousiaste, énergique et lucide. Quelques mois après l'apparition de Rudy, Grant retourna au même endroit et dans les mêmes circonstances, il défendit les IWW. C'était une belle matinée et il y avait une audience de plusieurs centaines de personnes. Les promeneurs/euses s'arrêtaient pour écouter et les piétonNEs et les véhicules bouchaient la zone, ainsi Grant finit avec une audience de plusieurs milliers de personnes. Se référant à un point particulier du discours de Grant, une des questions posée ensuite fut : « Est-ce que les IWW indemniserait le Roi s'ils le dépossédaient ? ». La réponse de Grant fut la suivante : « Oui, avec une pioche, une pelle et un bleu de travail ! ».

À cette époque, la politique et le modèle des IWW devenaient bien connus et discutés en Australie et Nouvelle-Zélande. L'organisation aux USA avait fait un gros travail à travers des publications, des brochures, des meetings de plein air. Les IWW avait eu beaucoup de succès dans la lutte pour la liberté d'expression (III) bien que des milliers de personnes aient dû passer en prison pour cela. Ils avaient également fait une publicité massive autour de l'oeuvre de Margaret Sanger sur le contrôle des naissances, s'était moqués de son interdiction légale et l'avait diffusé à plus d'un million d'exemplaires. Ils avaient aussi indiqués que là où les lois seraient contre les intérêts de la classe ouvrière les IWW les combattraient.

L'organisation fut aussi active dans la collecte de fonds pour la défense d'orateurs/rices de la classe ouvrière et pour d'autres personnes jugées pour des activités ouvrières. Les IWW à cette époque n'avaient pas encore d'organisations industrielles au delà des travailleurs/euses agricoles itinérantEs qu'ils organisèrent avec succès dans les champs des USA, qui étaient récoltés de manière saisonnière par une armée de celles et ceux qu'on appelait « hobbos », incarnés par les ouailles du vieux « prêcheur » dans « *Les raisins de la colère* » de Steinbeck. Pour eux/elles, les principes des IWW constituèrent un très fort appel. Parmi ces « hobbos » émergèrent quelques hommes extraordinairement capables : parmi d'autres, il y eut Vincent St. John, qui écrivit un « *Appel aux travailleurs salariés* », un petit chef d'oeuvre dans son genre, Joseph Hilstrom [Joe Hill], qui écrivit la plupart des chansons, très spirituelles et d'actualité, des IWW. Avec d'autres, les 2 donnèrent leurs vies pour la cause.

* * *

Le plan des IWW s'était transformé en un modèle pour tous les travailleurs/euses, dans toutes les usines, en un projet d'appartenir à un « Local », tous les « Locaux » semblables formant une Union Industrielle,

Unions Industrielles regroupées en 6 Départements Industriels représentés dans un Comité Central élu. Ce Comité constituait, en effet, un Cabinet de la classe ouvrière opposé au Cabinet habituel, les membres de celui-ci étant sélectionnés, et non pas élus, par la classe capitaliste.

Les “Locaux” étant autrefois uniquement des centres de propagande, financèrent leurs activités par des cotisations, qui étaient très légères, et par les ventes de leurs journaux et brochures. Les petites rééditions de qualité par Kerr & Co d’œuvres comme « *Valeur, Prix et Profits* » de Karl Marx furent toutes vendues au détail pour 3 pences. Elles étaient vendues en gros aux « Locaux » pour un tiers ou un quart de ce prix. Des organisateurs/rices capables furent souvent approvisionnés en stocks de littérature à prix de gros par les « Locaux ». Parfois ces stocks étaient distribués gratuitement. De cette manière les ventes de littératures fiançaient quelques tournées d’orateurs/rices.

Les montants furent toujours annoncés durant les meetings où ces collections étaient emmenées et toutes les sommes étaient scrupuleusement comptées. C’était contre le principe d’amasser de l’argent, tous les surplus étant immédiatement envoyés pour répondre à des nécessités comme des travaux dans les locaux, du matériel d’impression, des tournées de conférences, pour soutenir des causes industrielles comme des caisses de grève etc. de plus cette pratique éliminait la possibilité de perte à cause de perquisitions ou de vols.

Les urgences aiguës étaient assumées par des cotisations, des appels aux membres, et par des collectes régulières dans les meetings publics. Et ces nécessités ne manquèrent jamais.

Tout au long de son existence, toutE travailleur/euse salariéEs pouvaient devenir membre des IWW sans distinction industrielle ou sociale et toutes les décisions étaient prises par vote à la majorité. Je rejoignis les IWW tôt, en 1915, la même nuit que Fred Morgan, un gallois « fils de La Manse ». Ensemble nous travaillions sur les quais et ensemble on parcourait le Hungry Mile à Sidney (IV). Fred apprit la linotypie et devint bientôt très actif et efficace dans les publications de l’organisation.

À peu près à cette époque un gang privé fit sensation en Australie en répandant des faux billets de 5£ du Commonwealth dans tout le pays et beaucoup se retrouvèrent en circulation. Les autorités pensèrent que Fred s’était d’une manière ou d’une autre emparé dans cette entreprise. S’il le fut, je ne suis pas au courant. En tous cas, il fut l’un de ceux contre qui des mandats d’arrêt furent lancés. Il devint « porté disparu » et il l’est resté depuis lors.

Au courant des activités de Morgan avec les IWW, les autorités du Commonwealth furent promptes à se saisir de l’opportunité de mettre en lien la contrefaçon avec cette organisation. Un nouveau journal, un hebdomadaire, je crois, j’ai même oublié son nom, publia un article d’une pleine page dans lequel il prétendait avoir démêlé un gigantesque complot des IWW pour perturber les finances de l’Australie et décourager l’effort de guerre. On peut très bien imaginer le chaleureux accueil que firent les autorités du Commonwealth à de telles bêtises, autorités qui cherchaient à dissoudre les IWW sous n’importe quel prétexte pourvu qu’il n’éveille pas trop la suspicion du public. Très naturellement, le « journal » en question, pris dans la fétide atmosphère qui pervertissait le pays à cette époque, susurrant son chant du cygne tandis les miasmes qui l’avaient nourri s’étaient, dans une certaine mesure au moins, dissipés avec la fin de la guerre.

* * *

J’assistais à des meetings au local des IWW, filait un coup de main pour sortir le journal « *Direct Action* », fit quelques relectures de correction et une traduction occasionnelle de journaux français. Nous

recevions des copies de nombreux journaux ouvriers étrangers et nous envoyions notre propre journal au delà des mers.

La masse de nos membres était composée de travailleurs de la brousse (le bush) et du bâtiment qui voyageaient par nécessité. Quand 2 membres ou plus se rencontraient au travail, ils organisaient ensemble des groupes d'études et de lecture où tous les travailleurs étaient les bienvenus. Nous utilisions « *Valeur, Prix et Profits* » ou un autre travail économique du même genre, et peut être quelques autres bons livres ayant un attrait populaire. La méthode était de s'assembler dans une tente ou un camp. Chaque homme devait lire quelques paragraphes et passait ensuite le livre à un autre. Les passages difficiles étaient toujours un sujet de discussion jusqu'à ce que le sujet soit clair pour tous.

Comme beaucoup de travailleurs/euses lisaient très peu après avoir quitté l'école, si ce n'est les gros titres des journaux (et peut-être les résultats des courses), les résultats de ces classes étaient étonnants. Après un mois ou deux de ce système d'étude, la plupart d'entre eux/elles devenaient des lecteurs/rices passionnés et développaient bientôt une aisance de parole et de pensée inimaginable quelques mois, voire dans certains cas quelques semaines, auparavant.

En 1915, la guerre suivait un cours dynamique et le besoin de recrues devint plus pressant. À cette époque, une sécheresse dans les États de Victoria et des Nouvelles Galles du Sud provoqua un chômage massif, qui alimenta une petite armée de chemineaux. Ceux/celles-ci étaient sévèrement harcelés par la police rurale, policiers qui étaient encouragés par les 10 shillings par tête qu'ils recevaient pour ceux qu'ils recrutaient. Quand j'y réfléchis, cela me rappelle des récits de chasse aux esclaves (*Blackbirding*) (V) sur les vieux voiliers américains.

Des propriétaires terriens, des éleveurs et de nombreux autres employeurs menaient des campagnes de recrutement et remplaçaient ensuite les recrues en puisant dans les rangs des chômeurs qui, à leur tour, étaient plus tard l'objet d'une autre campagne de recrutement. Et ainsi le cercle vicieux continuait. Travestissement ! Ironie ! Appelez ça comme vous voulez : des hommes recrutés dans les basses couches sociales afin de combattre pour la perpétuation du système qui les avaient plongés là.

Parmi les sources de travail à cette époque, il y avait un gros chantier ferroviaire qui utilisait surtout des travailleurs à temps partiel. Ces derniers étaient sélectionnés parmi les chômeurs des villes et des campagnes, venant de tous les métiers, et ils étaient utilisés pour les travaux de terrassement sur la déviation et le dédoublement du chemin de fer du sud. Des camps rustiques comprenaient souvent 2 ou 300 hommes, souvent accompagnés de leurs femmes et enfants. Il en résulta que des petits villages faits de bric et de broc apparurent le long de la ligne. Ces baraques étaient souvent fabriquées avec des sacs de ciment usagés et c'était les travailleurs eux-mêmes qui se ravitaillaient.

Quand des trains contenant des nouvelles recrues passaient le long de la ligne, il y avait habituellement un brin de causette, parfois généreusement épicé par des insultes, entre les soldats et les travailleurs. Avec le temps, ces échanges devinrent plus hostiles. Les recrues s'amusaient à jeter des débris et des bouteilles vides aux terrassiers qui, en retour, menaçaient tous les trains de recrues qui passaient en se tenant prêts, des pierres à la main. Si le train passait pacifiquement, tout allait bien, mais s'il y avait des nuisances de la part des recrues, le train était bombardé avec des caillasses. Les dommages n'étaient qu'occasionnellement physiques, ce sont surtout les vitres qui souffraient.

* * *

L'atmosphère était extrêmement amicale entre les travailleurs et les chômeurs. Les travailleurs savaient bien qu'ils étaient eux-mêmes exposés au chômage, d'une semaine sur l'autre voire même d'une journée sur l'autre. Un chômeur arpentant un chantier ferroviaire pour trouver le chef d'équipe et lui demander du boulot était la plupart du temps salué par les terrassiers bossant dans les tranchées et recevait quelques pièces, un paquet de cigarette ou de tabac qu'ils lui lançaient. Dans les camps, toutes les pensions accueillant les terrassiers donnaient un repas aux chômeurs de passage sous peine de voir probablement leurs pensionnaires se tirer le jour de paye suivant. C'était également une règle de l'AWU (Australian Worker's Union, Syndicat des travailleurs Australiens).

Partout dans les villes la question de la conscription était agitée. La presse « jaune », bien sûr, aidée et encouragée par une horde d'orateurs publics, la défendait, mais dans les métiers industriels, il y avait une solide opposition et celle-ci augmentait.

Durant l'année 1915, les meetings de l'IWW dans le Domaine de Sidney, un parc de cette ville, avaient attirés des foules de plus en plus grandes et donc des collectes plus importantes et de nouveaux/elles membres. La diffusion du journal de propagande, « *Direct Action* », s'élargissait et couvrait une grande partie du pays. Cela découlait du fait que les membres des IWW étaient la partie la plus voyageuse de la classe ouvrière.

Les journaux américains « *Solidarity* » et « *The Industrial Worker* » circulaient également gratuitement et contenaient des nouvelles d'activités et de luttes ouvrières en provenance de tous les pays, et aussi des articles rédigés par des auteurs faisant autorité en matière économique et politique. De plus, les publications de Kerr & Co étaient largement diffusées et étudiées.

* * *

Dans le Domaine de Sidney, il y avait chaque fin de semaine des meetings pro et anti-conscription. Une foule de soldats avait été incitée à perturber les meetings anti-conscription. Ils commencèrent à interrompre les meetings et au cours des semaines ils interrompirent ceux du Parti socialiste, du Parti Socialiste du Travail et du Parti Travailleuse Australien. Ensuite vint le tour des IWW. Ce dimanche là, les IWW avaient attirés une audience très large et enthousiaste, comprenant de nombreux soldats. Les soldats pro-conscription chargèrent l'auditoire et tombèrent sur une solide résistance. La soldatesque se reforma et chargea encore 2 autres fois mais elle fut repoussée et subit quelques blessures. Les armes principales étaient les poings et les parapluies. Les soldats anti-conscription dans l'auditoire se débrouillèrent bien, tout comme le firent des civils bien habillés, avec comme résultat final quelques 20 ou 30 soldats pro-conscription emmenés à l'hôpital général de Sydney, tout proche. La foule des soldats pro-conscription se dispersa alors. Des renforts de police arrivèrent et lurent le Riot Act (la Loi contre les émeutes, ce qui constitue une sommation avant l'intervention de la police), ce qui mit fin au meeting des IWW.

Cette nuit, et à plusieurs autres reprises, des foules similaires de soldats réactionnaires s'assemblèrent et marchèrent vers le local des IWW dans la Rue du Sussex, menaçant de le saccager. Comme contre-mesure de nombreux soldats furent volontaires pour défendre les IWW.

Une nuit, une foule menaçante de soldats pro-conscription descendit la Rue Goulbourn, avec l'intention claire de commettre des méfaits, vers le local des IWW. Par mesure de protection, ils étaient encadrés par des policiers à cheval. En route, un civil se glissa dans les rangs des soldats qui manifestaient et lança une pierre qui heurta un policier, après quoi la police montée sortit ses matraques et chargea les soldats qui s'enfuirent dans toutes les directions. Tel fut pris qui croyait prendre.

À Sidney une grève de soldats dans les camps aboutit à des émeutes. Le refus de payer les billets de trams ou de trains et d'autres activités militantes ajoutèrent à l'excitation générale de cette période. À cette époque, W. M. (Billy) Hughes tint un meeting pro-conscription dans la grande salle municipale de Sidney. Celui-ci fut concrètement contré par un meeting anti-conscription qui se tint au même endroit juste un peu plus tard.

Le tournant de la question de la conscription fut finalement le résultat de la déroute des soldats réactionnaires au Domaine de Sidney. Dans la semaine précédente, quelqu'un parlant contre la conscription dans un hôtel, un restaurant, un train ou un autre lieu public recevait seulement un accueil tiède. Mais après cet incident, l'accueil de la conscription se refroidit, et dans certains endroits devint effectivement glacial, tandis que les positions anti-conscription furent chaleureusement approuvées – comme le prouva plus tard le scrutin référendaire (VI).

Au début de 1916, le journal des IWW, «*Direct Action*», fut très franc à propos de la conscription. De plus, de nombreux prospectus et papillons traitant du sujet furent imprimés et distribués. Le plus connu de ceux-ci déclarait : « Capitalistes, propriétaires terriens et patrons de presse, votre pays a besoin de vous dans les tranchées – Travailleurs, suivez vos maîtres ! ». Je pense que Tom Glynn en était l'auteur, mais Tom Barker, étant l'imprimeur et l'éditeur, fut emprisonné pour 6 mois à cause de cela. Barker était l'imprimeur et l'éditeur du journal des IWW, «*Direct Action*», et d'autres feuilles de propagande.

Cette sauvage sentence souleva beaucoup d'indignation publique – même dans des cercles qui ne peuvent pas, même avec de grands efforts d'imagination, être qualifiés d'ouvriers. De nombreuses menaces terribles firent du bruit au point que des mesures durent être prises pour assurer la libération de Barker. La presse annonça qu'un bouffi quelconque avait reçu un appel téléphonique anonyme disant « Relâchez Barker ou Sidney va brûler ». On peut seulement supposer l'origine de cette déclaration, il suffit de dire qu'elle arriva à point nommé, de manière très opportune et pratique, au vu du fait qu'il y avait alors une éclosion d'incendies à Sidney – et certains étaient importants et spectaculaires. C'était là un échappatoire pour des firmes dont les prévisions étaient mornes ou pour celles dont la course allait s'échouer sur ces cruels rochers nommés « Récession », « Faillite » et autres termes pratiques. À la question « Qu'est-ce qui a causé ces incendies ? », la réponse était taillée sur mesure, incontestée et même anticipée : les IWW. Cette réponse était ainsi si généralement acceptée que les compagnies d'assurances n'avaient d'autre alternative que de payer, bien que les soupçons d'un expert d'assurances l'aient amené à devenir « si irraisonné » qu'il suggéra que les incendies étaient « d'origine interne », c'est à dire le résultat de fraudes.

Dans certains quartiers ces incendies furent une aubaine à double effet, en ce qu'ils représentaient une opportunité politique aussi bien que commerciale. Le gouvernement d'alors vit en eux un « sésame » pour briser les IWW. Le résultat fut le « procès » et la condamnation barbare de 12 meneurs des IWW et ainsi le démantèlement virtuel de l'organisation. Les sentences varièrent de 5 à 15 ans de prison.

Le « procès » puait jusqu'aux cieux. Un des « joyaux de la justice » au « procès » était le document où un détective déclarait sous serment qu'il avait vu Charlie Reeve agir d'une manière suspecte auprès du grand magasin Winn de la rue d'Oxford durant la nuit où le magasin partit en fumée. Reeve, à cette date, purgeait une peine à la prison de Long Bay pour avoir diffusé le journal des IWW, «*Direct Action*», dans les rues. Quand le contrôleur général des prisons fut appelé par la défense et donna la preuve que Reeve était en prison à la date en question et qu'il était impossible qu'il ait été sur la scène de l'incendie, le juge remarqua suavement : « Bien, s'il n'y était à ce moment là, il était probablement là à un autre moment ». On atteint sûrement là un sommet de la justice dans ce pays ou dans tout autre. Certains des soi-disant États africains barbares de l'époque aurait relâché Reeve et inculpé le détective pour parjure. Le juge savait certainement ce que l'on attendait de lui au « procès ».

Un Comité de Défense pour les 12 hommes fut immédiatement mis en place, et il fonctionna pendant 4 ans, animé largement et conjointement par George Washington et Jago des IWW. Leur lutte héroïque culmina avec la nomination par le gouvernement d'une Commission Royale chargée d'enquêter sur le « procès » des 12 hommes. Les Commissions Royales n'utilisent pas des termes aussi banals que « coup monté », mais ses membres trouvèrent que le « procès » n'était pas très en ordre et que les hommes avaient été emprisonnés indûment. Ils furent immédiatement relâchés. Il n'y avait pas de « compensation », mais chaque homme reçut environ 50£ de la part du fond de défense et de quelques syndicats, y compris 5£ par tête de la part des travailleurs de la viande du Queensland accompagnés d'une lettre encourageante du secrétaire des travailleurs d'Alligator Creek.

Le gouvernement qui avait iniquement emprisonné les 12 hommes avait été entre-temps éjecté des affaires par les électeurs et le gouvernement qui lui succéda (travailliste) s'était incliné devant la pression syndicale et le poids du sentiment public en mettant en place la Commission Royale d'Enquête.

Les 12 hommes étaient : Thomas Glynn, Donald Grant (plus tard sénateur dans le parlement du Commonwealth), William Beatty, John Benjamin (J.B.) King, Peter Larkin, Robert Besant, Charles Reeve, Donald McPherson, William Teen, Thomas Moore, Jack Hamilton and Morris Fagin. Presque tous sont maintenant morts. Aucun de ceux qui sont décédés n'était très vieux – leur existence fut sans aucun doute écourtée par la rigueur des années passées en prison. Des 12, je crois que Jack King était le plus âgé et Bob Besant le plus jeune. Bob mourut relativement jeune, peu après sa libération.

* * *

Le nombre total de membres encartés des IWW était de 55 000, mais le nombre de cotisantEs n'excéda jamais 11 000. Toutefois l'organisation exerça une influence dans les cercles syndicaux qui allait bien au delà de la proportion de ses membres. Cela était dû principalement à la simplicité de ses positions politiques et à son exposé juste et lucide des conditions prévalentes. Par exemple, durant une grève, un grand camp de tondeurs de moutons à Moree (en Nouvelles Galles du Sud) demanda l'assistance des IWW. L'organisation collecta immédiatement des fonds à Sydney et Jack (J.B.) King fut envoyé à Moree où, avec l'aide de quelques hommes des IWW locaux, il conduisit les tondeurs de moutons à la victoire.

Pour appuyer les efforts de King, la section de Sydney imprima des milliers de papillons en couleurs. Ils étaient efficaces et ils épiçaient la campagne de grève : « Ne brisez pas la grève des tondeurs de moutons – Laissez les mouches à viande gagner la grève ! » ou encore « Les travailleurs rapides meurent jeunes. Quelqu'un doit rester le dernier – Faites que ce soit vous ! ». Les hommes avec ces idées, bien sûr, ne restaient pas longtemps dans le même travail, avec le résultat qu'eux et leurs papillons se trouvèrent bientôt dispersés et en circulation dans tout le pays.

La période 1913-1918 fut singulière en ce qu'il existait une contestation dans la classe ouvrière mondiale, et particulièrement dans ses rangs les moins qualifiés, plus répandue que depuis bien des années. La science avait commencé à répandre ses trouvailles, et ses méthodes et raisonnements avaient défié ceux de tous les dogmes économiques et religieux de manière certaine. Ceci, ajouté à la menace de la conscription, amena une sympathie répandue pour les IWW.

PRÉAMBULE DES IWW

« La classe ouvrière et la classe des capitalistes ou des employeurs n'ont rien en commun. Il ne peut y avoir de paix entre elles aussi longtemps que des millions de travailleurs sont dans le besoin alors que leurs exploiters vivent dans l'abondance ».

« La concentration du capital amène le contrôle de l'industrie dans des mains de moins en moins nombreuses et les syndicats ont peu de pouvoir pour contrer cela. Ces conditions peuvent seulement être affrontées par une organisation formée de manière à ce que tous ses membres, dans toutes les industries, cessent le travail en cas de grève, faisant ainsi d'une offense contre l'un d'eux une offense contre tous »
(2).

Au lieu de la devise conservatrice démodée « un honnête travail pour une paye honnête », la bannière des IWW portait le slogan révolutionnaire « Abolition du salariat ». le programme était : « Agitation, Organisation et Émancipation ».

NOTES DE L'AUTEUR:

1) La seule preuve vraiment pertinente fut le témoignage de Scuny affirmant qu'il visita la maison où Teen, Fagin et Beattie logeaient et qu'il eut des discussions à propos des IWW avec eux. Qu'ils aient aussi concocté des produits incendiaires avec des matériaux qu'il aurait fournis est absolument faux. Le seul support pour cette histoire est que, quand Teen fut arrêté, un « démon » (un flic) mit ses mains dans les poches du manteau de Teen et quand il les ressortit il avait un colis dans les mains. Il dit « C'est quoi Teen ? » et Teen lui répondit « Vous devriez le savoir, c'est vous qui l'avez mis là ».

2) Ce qui précède n'est pas du verbiage mais un résumé honnête de ce qui devrait être inclus dans toute histoire de la fondation et des activités des IWW.

NOTES DU TRADUCTEUR :

(I) Wobbly : Surnom donné aux membres des IWW. Un wobbly, des wobblies.

(II) « local » : le terme semble désigner dans le jargon des IWW aussi bien une section que l'éventuel local qui l'abrite.

(III) Pour contrecarrer la propagande subversive, des villes américaines interdirent les prises de paroles publiques. Les IWW combattirent avec succès ces règlements liberticides au cours de nombreuses campagnes de désobéissance civile durant lesquelles nombreux/ses militantEs qui se relayaient pour prendre publiquement la parole connurent la prison.

(IV) Le « Hungry Mile » à Sidney : Littéralement « le mile de la faim ». Surnom donné à la partie industrielle du port de Darling Est, à Sydney par les travailleurs portuaires. Ces derniers, pour trouver au jour le jour du travail, devaient parcourir souvent (et souvent en vain) les quais de long en large.

(V) Blackbirding : Ce terme peut désigner le rapt de noirs ou de polynésiens en vue de les vendre comme esclaves ou plus spécifiquement encore la capture d'autochtones sur les îles au large de la région du Queensland, en Australie, afin de les contraindre à travailler dans les plantations de cannes à sucre de cette même région.

(VI) En octobre 1916, il y eut en Australie un référendum sur la conscription, le gouvernement cherchant à pouvoir enrôler plus d'hommes sous les drapeaux. Ce référendum fut un échec. 52% des votantEs rejetèrent la conscription. Le gouvernement tenta une nouvelle fois de la faire adopter en décembre 1917. Nouvel échec encore plus cuisant.



**Le papillon des IWW
dont il est question page 6...**